

PASCALE FALEK-ALHADEFF

A Precarious Life. East European Female Jewish Students in Interwar Belgium

Institut universitaire européen, Florence, Département d'Histoire et Civilisation, 2011. Promoteur : Philipp Ther.

Plus d'un millier de femmes juives originaires d'Europe de l'Est émigrèrent en Belgique pendant l'entre-deux-guerres pour y poursuivre des études supérieures. Qui furent ces femmes ? Pour quelles motivations, d'ordre politique, économique ou social, décidèrent-elles, au printemps de leur existence, de quitter leur pays d'origine ? Quelles raisons les poussèrent-elles à s'inscrire dans une université ou une haute école belge ? Leur expérience fut-elle comparable à celle d'autres étudiantes migrantes ? Cette thèse a pour objectif de contribuer à la question des migrations estudiantines transnationales en se focalisant sur un cas d'étude combinant les catégories analytiques de classe, genre et ethnicité. Ce travail nous a permis de démontrer que ces femmes ont rencontré et souvent surmonté de nombreux obstacles lors de leur processus migratoire et d'adaptation, et ce à plusieurs titres : en tant que femmes, étrangères et de surcroît d'origine juive.

Cette thèse se base sur des approches appartenant à divers domaines de recherche : l'histoire sociale, les études de genre, les études juives, l'histoire de l'éducation et les études migratoires. Elle s'appuie sur une méthodologie propre à l'histoire sociale quantitative en y ajoutant une importante dimension qualitative, permettant d'envisager sociabilité, vie quotidienne, acculturation et stéréotypes culturels des étudiantes migrantes. Cette thèse combine par ailleurs les niveaux macro- et micro-analytiques. La

narration suit leur trajectoire de vie en partant de l'analyse de leur situation dans leur pays d'origine, leur capital social et leur formation scolaire et extrascolaire. La trame générale du récit est complétée par des extraits d'histoires individuelles, permettant de nuancer et de détailler l'histoire globale. Chaque parcours est unique et ces passages personnalisés soulignent cette unicité. Ils mettent également en lumière le caractère d'acteurs agissants de ces migrantes, en exposant leurs motivations et les raisons de leurs décisions sur base d'archives privées et d'interviews.

L'un des plus grands défis qui se pose lorsqu'on étudie l'histoire des femmes juives et des femmes migrantes est leur invisibilité. Les sources existent néanmoins; les historiens doivent les examiner avec une perspective nouvelle, en se concentrant sur le genre et en usant de toute leur créativité, de toute leur inventivité. Les sources diffèrent grandement selon les étudiantes, certaines femmes ayant laissé plus de traces que d'autres. Cette recherche se base sur divers types de documents conservés dans de nombreux centres d'archives, notamment les archives et registres des universités, les archives de la Police des Étrangers, comprenant un dossier individuel pour chaque étranger foulant le sol belge ainsi que de riches dossiers thématiques, la collection David Trocki conservée au YIVO à New York, des coupures de presse, des archives privées des descendants des étudiants migrants ou encore des interviews conduites dans les années 1980 et 1990.

Cette thèse s'appuie sur la littérature référant à plusieurs domaines de recherche. Les travaux de Victor Karady, Harmut Rüdiger Peter et Natalia Tikhonov ont constitué une source d'inspiration essentielle pour cette

étude. La majorité de la littérature traitant des migrations estudiantines se concentre sur le pays d'accueil des étudiants, en général sur un seul pays voire une université. Une étude globale sur les étudiants étrangers en France fait cruellement défaut; le chercheur doit se résoudre à se référer à une série limitée d'ouvrages et d'articles. À l'inverse du cas français, de nombreuses études ont été publiées sur les étudiants étrangers en Allemagne. L'analyse détaillée du vécu quotidien des étudiants par Claudie Weill servira de modèle à la présente étude. La thèse de Natalia Tikhonov est également incontournable; elle nous permettra de comparer tout au long du récit le cas des étudiantes d'Europe de l'Est en Suisse et en Belgique. En effet, malgré le fait que les étudiantes étrangères furent admises dans les universités belges à la fin du 19^{ème} siècle et qu'elles y formèrent, comme dans les universités suisses, la majorité du corpus estudiantin féminin, rares sont les études historiques qui leur furent consacrées et une analyse globale demeure manquante. La question des étudiantes étrangères en Belgique a fait l'objet de quelques publications se concentrant surtout sur la période précédant la Première Guerre mondiale. Des travaux plus récents ont analysé l'entrée des étudiants étrangers en Belgique sur la longue durée. Il nous faut citer à ce sujet l'article de Pieter Dhondt. Frank Caestecker et Jozefien De Bock ont également abordé cette question dans leur introduction à un ouvrage sur la situation des étudiants étrangers en Belgique au 21^{ème} siècle. Étant donné que cette recherche se base sur plusieurs disciplines, la littérature la concernant est vaste et variée. On ne peut omettre de citer par ailleurs les ouvrages sur l'immigration juive en Belgique, dont les travaux pionniers de Jean-Philippe Schreiber, de même que les études incontournables

de Frank Caestecker sur les réfugiés et l'élaboration d'une politique migratoire. Enfin, l'étude de Rudy Van Doorslaer sur les immigrés juifs communistes pendant l'entre-deux-guerres influencera également notre compréhension de l'activité politique des étudiantes migrantes.

Cette thèse s'efforce de démontrer l'omniprésence de la précarité dans la vie de ces femmes. Il va de soi que leur existence ne fut pas aisée vu leur statut de migrantes, d'autant plus qu'elles étaient d'origine juive, mais cela va bien plus loin et d'autres niveaux d'analyse doivent être envisagés afin de relater leur histoire dans sa globalité. Pour évaluer leur spécificité, nous les avons systématiquement comparées aux étudiantes locales, à leurs camarades masculins d'Europe de l'Est, ainsi qu'aux étudiantes juives de l'Est inscrites dans les universités françaises, allemandes et suisses. Cette approche comparative nous permet d'universaliser notre étude de cas, de dépasser le cadre belge pour le porter au niveau européen et enfin de montrer sa similarité en termes de politique d'accueil des étudiants avec d'autres pays européens.

Cette recherche est divisée en quatre chapitres, présentant les principales étapes des trajectoires des étudiantes migrantes. Le premier analyse l'origine, la classe sociale et l'éducation scolaire et parascolaire de ces femmes. Celles-ci sont en majorité originaires de l'ancienne "Zone de résidence" de l'Empire tsariste, ainsi que de Roumanie et de l'ancienne Galicie autrichienne, et sont grandement urbanisées. L'examen de la profession de leur père montre qu'elles appartenaient aux classes moyennes et supérieures. Ces femmes, diplômées de divers gynnasiums et lycées, privés, publics, professionnels, ont souvent

commencé des études universitaires avant d'émigrer en Belgique. Notre pays constitue fréquemment une seconde étape dans leur parcours migratoire.

Le deuxième chapitre examine les raisons pour lesquelles ces étudiantes vinrent en Belgique, le contexte sociopolitique originel et les mécanismes d'exclusion les empêchant d'y poursuivre des études supérieures. Ce chapitre combine l'histoire de leurs pays d'origine avec les facteurs locaux de tension expliquant ces vagues migratoires. On observe un lien direct entre l'année d'arrivée des étudiantes et la détérioration de leur condition socio-économique en Pologne et en Roumanie. D'origine juive, elles sont soumises aux quotas à l'entrée des universités, quotas fixés en fonction de leur origine ethnique et aux restrictions quant à l'exercice de certaines professions. Pourquoi choisirent-elles la Belgique ? Notre pays était une démocratie libérale, un pays industriel florissant et un espace de transit. Des communautés juives s'y étaient installées. Les villes belges sont petites et provinciales, leurs universités ne peuvent se contenter d'accueillir les étudiants autochtones et se doivent d'attirer des "clients" étrangers payant des frais d'inscription.

Le troisième chapitre porte sur l'entrée de ces "nouvelles" étudiantes dans les universités belges. Quelle université, faculté et spécialité ont-elles choisi ? Quel fut leur taux de réussite par rapport aux étudiantes belges ? Comment parvinrent-elles à surmonter leurs difficultés matérielles pour payer les frais d'inscription et les coûts des examens ? Enfin, les universités belges furent-elles un lieu de socialisation, propice au développement personnel et politique ? La police et les autorités belges tentèrent d'identifier et d'intercepter ceux

qu'ils identifiaient comme de "faux étudiants"; ils en exagèrent l'importance et la dangerosité. Cette étude par conséquent va bien au-delà de la vie universitaire et couvre les migrations économiques. Enfin, le dernier chapitre traite de la vie de ces étudiantes après l'université. Retracer les trajectoires de celles qui quittèrent la Belgique après ou au cours de leurs études s'est avéré complexe voire impossible, excepté pour quelques personnalités sortant de l'ordinaire. Leur diplôme acquis, les étudiantes migrantes avaient différentes options : rentrer au pays, demeurer en Belgique ou encore migrer vers d'autres cieux. Les sources concernant les femmes demeurées en Belgique sont plus nombreuses et aisément localisables. C'est pourquoi ce dernier chapitre porte principalement sur les quelques deux cents femmes restées en Belgique après leurs études, en utilisant une approche qualitative.

Pour conclure, les étudiantes migrantes payèrent le prix de la grande précarité pour grimper l'échelle sociale et parvenir à leurs fins. Ces femmes juives d'Europe centrale et orientale prirent de nombreux risques en émigrant : elles quittèrent la terre de leurs aïeux et de ce fait, l'environnement confortable qui fut le leur, propre aux classes moyennes et supérieures. Consciemment, elles choisirent de défier leurs conditions et se risquèrent à changer de vie en accomplissant leurs rêves. Indépendantes, déterminées et émancipées, ces étudiantes étaient des battantes remplies d'ambitions. Elles savaient que l'insécurité qu'elles avaient acceptée et choisie en émigrant pour étudier faisait partie intégrante de leur succès futur, de leur réussite personnelle et professionnelle, de leur trajectoire de vie hors du commun.